

Le projet CIEL

Nebstehend finden unsere Leser Projektbeschreibungen der im Beitrag von Michel Pauly erwähnten Forschungsvorhaben. Es gibt keinen Anlass, auf deren Realisierung in naher Zukunft zu hoffen.

Die Texte entstammen einem Beitrag aus dem Sammelband "La vocation universitaire du Luxembourg", den Jean-Paul Harpes Ende 2000 herausbringen wird.

L'idée de la création d'un Centre interdisciplinaire d'études sur le Luxembourg (CIEL) provient de l'intention du ministère de la Culture de favoriser l'étude et la promotion de la langue et de la littérature luxembourgeoises aussi au niveau universitaire. Les responsables du Département des Lettres et Sciences humaines du CUnLux, sans se fermer à cette initiative, ont cru bon de l'élargir à toutes les disciplines concernant le Luxembourg: linguistique, science littéraire, histoire, géographie, économie, droit, ... pour en faire un institut de recherche autonome rattaché au CUnLux, mais ne dépendant pas entièrement de son budget, car financé aussi par des apports de tiers comme le ministère de la Culture.

Les différentes sections du CIEL auront pour mission de faire bénéficier de ce potentiel scientifique des étudiants luxembourgeois et étrangers de niveau postuniversitaire (p. ex. dans le cadre de la formation des enseignants luxembourgeois) par l'organisation de séminaires, mais aussi par des cours de formations pour adultes et des conférences publiques. Elles constitueront aussi le partenaire luxembourgeois d'organismes internationaux de recherche dans lesquels elles délègueront un membre luxembourgeois si besoin en est, comme p. ex. au Comité international des Sciences historiques, à la Commission internationale pour l'Histoire des villes, etc., dans lesquelles le Luxembourg n'est souvent pas du tout représenté ou par un délégué non-représentatif.

La section historique, pour prendre cet exemple, aura à s'occuper de la recherche luxembourgeoise en histoire de toutes les périodes. À la différence des instituts de recherche en histoire régionale ou 'Institute für historische Landeskunde' des universités étrangères, le CIEL/Histoire présentera le grand avantage de s'inscrire dans une approche pluridisciplinaire. Comme par ailleurs l'histoire luxembourgeoise ne peut se comprendre dans un cadre strictement national, limité aux frontières

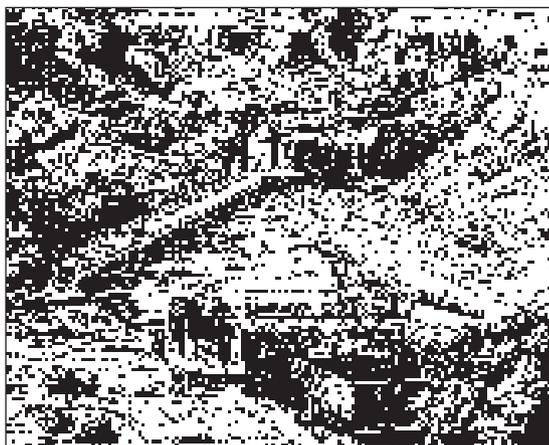
actuelles du Grand-Duché, la recherche du CIEL s'inscrira en outre dans une dimension transfrontalière, régionale, voire européenne. Cette approche aura par ailleurs l'éminent avantage de prémunir les chercheurs de toute réduction nationaliste.

Plusieurs types de recherche et de formation sont envisagés:

- a) recherche pure
- b) enseignement universitaire
- c) encadrement de candidats-professeurs préparant leur mémoire scientifique
- d) formation continue
- d) cours pour chercheurs en histoire locale
- e) formulation d'avis historiques et/ou rédaction de dossier pour le compte d'administrations publiques, d'organismes privés, d'entreprises commerciales
- f) collaboration à la commémoration d'anniversaires nationaux.

Toute société a un besoin impérieux - parfois inconscient - de connaître et de s'assurer de son passé. Étant donné qu'en matière d'histoire, comme dans tout autre domaine de la connaissance humaine, les acquis ne sont jamais définitifs, une remise en question et un approfondissement des connaissances doit être le premier but de tout institut de recherches et de formation universitaire. Recherche fondamentale (édition critique de sources, constitution de banques de données documentaires informatisées) et recherche appliquée (interprétation des sources sous un angle donné et confrontation avec des recherches parallèles pour une autre ère géographique ou travaillant avec d'autres méthodes) constituent le préalable de la diffusion sociale des connaissances historiques.

Les lacunes de savoir qui s'ouvrent aux chercheurs restent énormes: Nous ne savons toujours pas si le bourg castral de Luxembourg a été entouré d'une enceinte dès le 10^e siècle, ni d'où nous sont venus les premiers immigrants portugais. On manque au Luxembourg d'une histoire nationale scientifique en cinq ou dix volumes aussi bien que d'un dictionnaire biographique des hommes et femmes politiques, pour n'en rester qu'à ces exemples. Par ailleurs bien des mythes continuent à peupler la mémoire collective: malgré des publications scientifiques récentes Ermesinde continue, p. ex., à être considérée comme symbole de la bonté comtale, les lettres d'affranchissement sont considérées comme précurseurs de la démocratie libérale, le 'Klëppelkrich' est vu comme révolte anti-moderniste et on parle du "Luxembourgeois typique" alors que les vagues d'immigration ont mélangé la population depuis les époques préhistoriques, etc.



Clausen und Pfaffenthal, Ende des 17. Jahrhunderts

Le CIEL/Histoire aura tout intérêt à collaborer avec les institutions de recherche historique existantes: la Section historique de l'Institut grand-ducal, le Centre Robert-Schuman, le CLUDEM, le Centre Alexandre Wiltheim, ... sans parler des institutions publiques telles que les Archives nationales, le Musée national d'Histoire et d'Art, la Bibliothèque nationale, le Centre national de documentation et de recherche sur la Deuxième Guerre mondiale, le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg ... La plupart de ces associations et institutions collectent des informations sur l'histoire luxembourgeoise, mais ne sont pas outillées à faire elles-mêmes de la recherche scientifique. Le CIEL/Histoire par contre aurait pour mission première d'engager des chercheurs, à durée déterminée, travaillant sur des projets concrets, recourant aux collections et instruments de travail des institutions et associations susmentionnées.

La collaboration avec les innombrables sociétés locales d'amis de l'histoire reste à définir, éventuellement dans le cadre de contrats à négocier. La voie contractuelle sera certainement le chemin à suivre pour des recherches faites pour le compte d'institutions publiques ou privées ou pour des entreprises commerciales.

On pourrait aussi envisager à l'instar du Stads- och Kommunhistoriska Instituteit de Stockholm un cofinancement d'une chaire de recherche en histoire locale par les administrations communales ou le SYVICOL. Elle aurait pour mission première d'aider les chercheurs locaux ou administrations communales à rédiger des chroniques locales en tenant mieux compte que jusqu'ici des critères de la recherche scientifique.

La collaboration au sein du CIEL permettra également d'intéressantes synergies: p. ex. avec la section linguistique sur la toponymie et les origines du peuplement sur le territoire luxembourgeois, avec la sociologie et la géographie sur l'histoire des migrations, avec la géographie sur la localisation et le développement des peuplements, ...

Il va sans dire que les concrétisations du projet CIEL exemplifiées ci-dessus pour l'Histoire s'appliquent mutatis mutandis aux autres disciplines concernées. Pour la science littéraire citons à titre d'exemple l'étude de la littérature luxembourgeoise dans ses expressions linguistiques multiples, la rédaction d'un dictionnaire biographique des auteurs luxembourgeois, l'édition critique de textes littéraires anciens, ... pour la géographie la confection d'un atlas multidisciplinaire du Luxembourg, remettant à jour celui de 1970 ..., ou pour la linguistique la rédaction de dictionnaires, l'organisation de cours universitaires de langue luxembourgeoise (pour la formation de maîtres de cours d'adultes), l'étude de

la formation de la langue luxembourgeoise (pour laquelle la longue série de comptes de la baumaîtrise de la ville de Luxembourg au XVe siècle constitue un matériau absolument inexploité).

m.p.

Le projet IRFEHM

Le Centre luxembourgeois de Documentation et d'Études médiévales (CLUDEM) a proposé au nouveau Conseil d'administration du CUnLux la création d'un troisième cycle/école doctorale qui porterait le titre de "Institut de recherche et de formation européennes en histoire médiévale". Le conseil de département a avisé ce projet de façon positive, la réponse du Conseil d'administration reste pendante. Trois professeurs de trois universités différentes (Bruxelles (ULB), Lille III, Trèves) ont spontanément accepté de parrainer les diplômes de doctorat jusqu'à ce que le Centre Universitaire de Luxembourg se soit forgé son propre nom en la matière.

L'IRFEHM aura une mission quadruple:

1° organiser la recherche luxembourgeoise en histoire médiévale dans un cadre européen, afin de faire progresser les connaissances des Luxembourgeois en matière historique et pour assurer la partie luxembourgeoise de projets de recherche internationaux,

2° faire bénéficier de ce potentiel scientifique des étudiants luxembourgeois et étrangers qui préparent une thèse de doctorat ou tout autre mémoire scientifique par l'organisation de séminaires de troisième cycle réunissant à Luxembourg des chercheurs et professeurs spécialisés en histoire médiévale,

3° oeuvrer pour un rapprochement entre historiens francophones et germanophones, voire anglophones, en organisant régulièrement des colloques scientifiques dans la lignée des Journées lotharingiennes,

4° faire partager à un public de non-spécialistes les méthodes et les connaissances de la recherche scientifique en histoire en organisant des cours du soir pour adultes et des conférences publiques et en collaborant à des publications d'histoire locale pour autant que l'époque médiévale soit concernée.

Le Luxembourg se situe en effet au coeur même de l'ancienne Lotharingie, de ce royaume carolingien éphémère, délimité par le Rhin et l'Escaut, le Jura et la Mer du Nord, mais qui a survécu au niveau des mentalités et de la littérature jusqu'au XIIIe siècle au moins. Les universités du nord-ouest européen (France, Belgique, Allemagne, Pays-Bas, ...), en partie situées dans l'ancienne Lotharingie, s'en tiennent en général toujours à des frontières nationales anachroniques pour l'époque étudiée. Aucune des universités concernées n'a jusqu'à ce jour créé un institut de recherches correspondant au cadre géographique et chronologique lotharingien.

La spécificité d'une telle école doctorale luxembourgeoise serait donc double: d'une part elle permettrait des contacts approfondis avec le monde scientifique germanophone et francophone en un lieu unique et central, accepté d'autant plus facilement par les deux communautés scientifiques que le Luxembourg n'a pas de tradition nationale à défendre dans ce domaine, et d'autre part elle concentrerait ses propres recherches sur la Lotharingie médiévale dont l'étude n'est l'objet d'aucune recherche dans un institut universitaire spécialisé transcendant les frontières qui partagent aujourd'hui l'ancien espace lotharingien.

m.p.